

plusieurs architectes contemporains, pour donner son avis sur les lagunes, que la Brenta menaçait de combler. Fra Giovanni écrit de détenir le fleuve, de le conduire à la mer. On lui confia l'exécution de ce plan, qui présentait les plus grandes difficultés, et il obtint un plein succès. Il fut dès lors regardé comme un homme de génie et chargé des entreprises les plus vastes et les plus difficiles. L'empereur Maximilien lui demanda de bâtir, à Vérone, un édifice destiné aux magistrats de la ville, et l'architecte éleva le superbe palais qui existe encore et se nomme *palazzo del Consiglio*. Quatre-vingt de Quinoy est encore de lui. Ces travaux l'occupèrent de 1494 à 1499, époque de son arrivée à la cour de France, où Louis XII l'avait appelé. Durant son séjour, il bâtit le pont Notre-Dame (1500-1507) et peut-être le Petit-Pont de l'Hôtel-Dieu, reconstruits récemment, éleva le palais de la Chambre des comptes, la *chambre dorée* du Parlement et la façade orientale du château de Blois. Pendant son séjour à Paris, il découvrit un manuscrit de Plin le Jeune, qui contenait des lettres qu'on ne possédait pas, entre autres toute sa correspondance avec Trajan. De retour en France, en 1508, il construisit à Venise, le vaste entrepôt qui se nomme *il Fondaco de Tedeschi*, et qui fut décoré par Titien et Giorgione. En 1513, le Rialto presque tout entier fut détruit par un incendie; nous apprenons par Fra Giovanni pour la reconstruction du pont et du quartier détruits, ne fut pas accepté; qu'on lui préféra les plans insignifiants d'un architecte obscur. Cette ingratitude de la ville qui lui devait tant décida Giocando à se fixer à Rome. Bien accueilli au Vatican, il fut nommé, en 1514, architecte des Saints-Pères, et fut l'ami de Raphaël, et ce fut lui qui consolida la basilique, dont Bramante avait négligé les fondations. D'après Scalliger, qui reçut du célèbre dominicain des notions de philosophie, de théologie, de grec, et de sciences exactes, on pourrait croire que Giocando ne quitta pas la ville éternelle; mais les informations de Ciognarra et de Quatremer de Quinoy permettent d'en douter. Fra Giovanni, d'ailleurs, écrit certainement à Venise en 1517, quand il publia les *Commentaires* de César, annotés et augmentés, et dédiés à Julien de Médicis. C'est en 1522 qu'il publia, avec plus tard, vers 1532 ou 1523, qu'il publia, avec des annotations, les *Œuvres* de Julius Obsequens, d'Aurélius Victor, et le traité *Dererustica* de Caton. Il est donc plus probable qu'il mourut à Venise, et qu'on a la date de 1523, bien qu'elle ait encore été donnée par personne, doit être la vraie, car Scalliger affirme que son maître mourut octogénaire.

GIOCOSO adj. (djo-kozo) — mot italien formé du lat. *giocus*, jeu. Gaï, joyeux, léger. Se dit pour indiquer le caractère d'un moqueur.

GIOMI (Joseph), naturaliste italien, né à Catane en 1747, mort à Naples en 1822. Il devint professeur d'histoire naturelle à Catane, et en Sicile de nombreux excursions pendant lesquelles il recueillit une curieuse collection minéralogique, et se fit connaître dans le monde savant par un mémoire *Sur une plume couleur de sang*, tombée en 1782, et par un autre intitulé *De partu Virginis* (Venise, 1828, in-8), et une traduction de la *Vie d'Ignace Loyola* (1828, in-4°).

GIORDANI (Vitalie), mathématicien italien, né à Bitonte, près de Bari, en 1633, mort à Rome en 1691. Après une jeunesse des plus orageuses, pendant laquelle il avait montré une grande aversion pour l'étude, il devint secrétaire de l'amiral de Venise. Quelques livres de mathématiques, qui lui tombèrent par hasard entre les mains, lui inspirèrent le goût le plus vif pour cette science. Il se rendit à Rome, où il entra dans la garde du château Saint-Ange, se livra avec ardeur à l'étude et fit des progrès si rapides qu'il se vit bientôt en état d'enseigner. Sa réputation se valut des protecteurs. La reine Christine de Suède le nomma son mathématicien; puis il devint successivement professeur de mathématiques à l'Académie de peinture et de sculpture, fonda à Rome par Louis XIV, en 1696, un collège de la Sapience (1685) et fut élu membre de l'Académie des Arcades en 1691. Nous citerons, parmi ses écrits : *Corso di matematica che comprende l'aritmetica* (Rome, 1688, in-fol.); *De componentibus gravium momentis* (Rome, 1685, in-fol.); *Fundamentum doctrinae motus gravium* (Rome, 1686), etc.

GIORDANI (Pierre), littérateur italien, né à Plaisance en 1774, mort à Paris en 1845. A la suite de détails de famille, il abandonna l'étude de la jurisprudence pour entrer chez les bénédictins; mais, en 1800, fatigué de la vie monastique, il quitta son couvent et devint professeur d'économie à l'université de Bologne. Fortement nourri de l'étude des Grecs, de Dante et des grands écrivains que les Italiens appellent les *Tricentisti*, il débuta dans le monde littéraire par des études sur les arts du dessin, écrites dans un style simple et pur, exempt de l'affectation de l'école de P. Cesari, à laquelle Giordani appartenait.

GIORJA (Melchior), célèbre économiste et statisticien italien, né à Plaisance en 1767, mort en 1829. Il entra dans les ordres, accueilli avec enthousiasme l'entrée des Français en Italie (1796), se rendit alors à Milan, se prononça pour la république, dans le conseil de Casarza, *Cherchez* de Bartolini et le *Psyché* de Tenneri. Un panegyrique de Napoléon valut à cet écrivain la place de bibliothécaire de la ville de Bologne. Lorsque des sophistes étaient membres des Académies de Turin et de Saint-Luc à Rome. Outre des copies d'une *Madone* et de la *Fortune* du Guide, il fut nommé directeur de la statistique du royaume italien; mais, ayant entrepris une guerre de pamphlets contre les hauts fonctionnaires, il fut expulsé de son poste en 1809, et en détention de huit mois, comme soupçonné d'avoir pris part aux tentatives insurrectionnelles des carbonari. Silvio Pellico, qui en parle dans ses *Prisons*, le regarde comme le plus éminent de son époque. Il appartient, sous ce rapport, à l'école de Bentham. Gioja a mérité, par ses travaux, d'être cité comme l'un des créateurs de la statistique moderne. Nous mentionnerons de lui les ouvrages suivants : *Teoria civile e penale del divorzio* (1803, in-8°); *Tavola statistica* (1808, in-8°); *Nuove prospettive della scienza economica* (Milan, 1810, in-8°); *Del merito e della recompense* (1818-1819, 2 vol. in-4°); *Elementi di filosofia* (1818, 2 vol. in-8°); *Ideologia* (1822, 2 vol. in-8°); *Filosofia della statistica*, 1826, 2 vol. in-4°.

GIORJA (Flavio), V. GIOIA.

GIOSOSA (Metastorm), ville d'Italie, prov. de Reggio, à 11 kilom. N.-E. de Gerace, sur la mer Ionienne; 8,332 hab.

GIOL s. m. (ji-ol) — lat. *lotium*, même sens). Bot. Nom vulgaire de l'ivraie.

GIOLFINO ou **GOLFINO** (Nicolas), peintre italien, né à Vérone au xv^e siècle. Cet artiste fut l'ami de Mantegna, et se distingua principalement des fresques, assez bien composées, et dont le coloris ne manque pas d'harmonie, mais dont le dessin a cette sécheresse de lignes qui caractérise les travaux de ce maître. Ses principales œuvres se trouvent à Vérone. Nous citerons particulièrement les nombreuses fresques qu'il a exécutées à Santa-Maria-in-Organo et qui représentent : la *Mort de Goliath*; *Elie enlevé aux nuages*; *Barraon englouti par les eaux de la mer Rouge*; *Moïse portant les tables de la loi*; la *Pâque des Hébreux*; la *Cène*; les *Anges tenant les instruments de la Passion*, etc. Il peignit dans l'église Sainte-Anastasia une *Descente du Saint-Esprit*, orna de fresques les façades de plusieurs maisons de Vérone et laissa quelques tableaux à Trieste, et à Venise, la *Verge glorieuse*, se voit au musée de Berlin.

GIOLIO DE' FERRARI (Gabriel), imprimeur italien, mort en 1581. Il prétendait descendre des Ferrari de Plaisance. Il exerça son art à Venise et acquit une grande célérité par la beauté de ses éditions, ainsi que par la pureté de son goût. Doué de facultés supérieures, il se fit aspirer à la gloire; il se contenta de la vogue et de la richesse. Le roi d'Espagne Charles II l'appela auprès de lui en 1622, lui fit une réception magnifique, le logea à l'Alcazar et lui donna cent doublons par mois. Giordano orna, en moins de deux ans, l'Escorial d'un nombre considérable de peintures; puis, toujours avec la même rapidité, il décora le palais de Madrid, le palais de Buen-Retiro, San-Antonio de los Portugues, Nostra-Señora d'Atocha, la cathédrale de Tolède, etc. Il mourut à Madrid, un peu plus d'un an après la mort de Charles II, et retourna en Italie, s'arrêta à Gènes, à Florence, à Rome, où il reçut du pape le plus brillant accueil, et rentra à Naples, jusqu'à sa dernière heure, il se livra à toutes les jouissances d'une vie fastueuse.

Nul n'a plus contribué que Luca Giordano à la décadence de la peinture en Italie. Son style brillant, incorrect, visant à la grâce, plaisait par son faux éclat. Les artistes, enivrés de la fièvre du succès, ne songèrent plus qu'à imiter les séductions et les défauts, et il se forma toute une école qui déprava de plus en plus le goût et précipita la décadence de l'art. Le nombre des productions de Giordano est immense. La plupart des musées d'Europe en possèdent; le musée de Madrid, suivant M. Viardot, en contient à lui seul cinquante-sept, sans compter le grand nombre des peintures de l'Escorial. On compte aussi des œuvres de cet artiste au Louvre, aux *Mars et Vénus*, *Jésus enfant*, la *Présentation au temple*, etc. Parmi ses meilleures toiles, nous citerons : *Vénus et Amour*, *Mort de sainte Lucie*, *Enlèvement d'Europe*, *Jugement de Paris*, etc., gravées par Beauvarlet et Bartolozzi. Les *Amours de Psyché* et de *Cupidon*, cartons appartenant à la reine d'Angleterre, ne sont autre chose que des études de composition mieux traitées par Raphaël en petits dessins, et que le peintre d'Urbino avait fait peindre et dessiner, en cartons, par ses meilleurs élèves. Giordano seul pouvaient s'élever à la hauteur de ces études de composition charmantes, qui n'étaient pas, de son temps, aussi connues qu'elles l'ont été depuis.

GIORDANO (Sophie), femme peintre italienne, née à Turin en 1779, morte dans cette ville en 1829. Le banquier J.-J. Vinay, frappé

de ses dispositions artistiques, lui fournit, en 1798, les moyens de se rendre à Rome et d'y étudier dans l'atelier de Mme de Maron. La jeune fille s'adonna particulièrement à la peinture de fleurs, et à la miniature, reproduisit surtout des chefs-d'œuvre des maîtres, et retourna à Turin en 1801 et se maria, deux ans plus tard, avec le chirurgien Giordano. Sophie était membre des Académies de Turin et de Saint-Luc à Rome. Outre des copies d'une *Madone* et de la *Fortune* du Guide, elle fut nommée directeur de la statistique du royaume italien; mais, ayant entrepris une guerre de pamphlets contre les hauts fonctionnaires, il fut expulsé de son poste en 1809, et en détention de huit mois, comme soupçonné d'avoir pris part aux tentatives insurrectionnelles des carbonari. Silvio Pellico, qui en parle dans ses *Prisons*, le regarde comme le plus éminent de son époque. Il appartient, sous ce rapport, à l'école de Bentham. Gioja a mérité, par ses travaux, d'être cité comme l'un des créateurs de la statistique moderne. Nous mentionnerons de lui les ouvrages suivants : *Teoria civile e penale del divorzio* (1803, in-8°); *Tavola statistica* (1808, in-8°); *Nuove prospettive della scienza economica* (Milan, 1810, in-8°); *Del merito e della recompense* (1818-1819, 2 vol. in-4°); *Elementi di filosofia* (1818, 2 vol. in-8°); *Ideologia* (1822, 2 vol. in-8°); *Filosofia della statistica*, 1826, 2 vol. in-4°.

GIORDANO (Luca), peintre italien, né à Naples en 1632, mort dans la même ville en 1705. Il étudia sous le célèbre Ribera, puis sous Pierre de Cortone, et acquit auprès de ces maîtres, dont le style était si différent, une habileté et une souplesse qui lui permittaient d'imiter au gré de son caprice les maîtres italiens ou hollandais. L'art de son père, qui faisait du commerce de tableaux et qui le pressait sans cesse de produire, l'accoutuma, de plus, à une rapidité d'exécution qui lui fit donner le surnom de *Luca Fa presto*. C'est ainsi qu'il improvisa une multitude de Raphaël, de Guide, de Véronèse, de Titien, etc., que son père vendait pour des originaux. Et tel était la perfection de ces pastiches, que, même quand ils furent un jour reconnus, ils se vendirent dans les ventes un prix fort élevé. Il garda toute sa vie l'impression de cette première éducation, qui étouffa son originalité et enerva son génie. Doué de facultés supérieures, il se fit aspirer à la gloire; il se contenta de la vogue et de la richesse. Le roi d'Espagne Charles II l'appela auprès de lui en 1622, lui fit une réception magnifique, le logea à l'Alcazar et lui donna cent doublons par mois. Giordano orna, en moins de deux ans, l'Escorial d'un nombre considérable de peintures; puis, toujours avec la même rapidité, il décora le palais de Madrid, le palais de Buen-Retiro, San-Antonio de los Portugues, Nostra-Señora d'Atocha, la cathédrale de Tolède, etc. Il mourut à Madrid, un peu plus d'un an après la mort de Charles II, et retourna en Italie, s'arrêta à Gènes, à Florence, à Rome, où il reçut du pape le plus brillant accueil, et rentra à Naples, jusqu'à sa dernière heure, il se livra à toutes les jouissances d'une vie fastueuse.

GIORDANO (Bernard), poète latin moderne, né à Turin en 1731, mort en 1747. Il fut composité, entre autres fonctions, celles de gouverneur de Padoue, et a laissé quelques ouvrages poétiques et littéraires depuis longtemps oubliés. Nous citerons : *Dei principum septem Epitome principum Venitorum* (Venise, 1547, in-4°).

GIORDI (Antoine-Augustin), orientaliste italien, procureur général des augustins, conservateur de la bibliothèque Angélique, né à Santo-Mauro, près de Rimini, en 1711, mort en 1797. Il fut le premier à proposer que s'éleva à la protection du pape Benoît XIV, qui faisait le plus grand cas de son érudition. On a de lui : *Alphabetum ihibetum* (Rome, 1762, in-4°), recueil indigeste de dissertations sur la langue et la religion du Tibet, où l'on trouve pourtant des choses utiles; *Fragmen-tum Evangelii sancti Johannis græco-copto-theotico* (Rome, 1775, in-8°); *De inscriptionibus Palmyrenis* (1782, in-8°).

GIORDI (Alexandre), érudit et jésuite italien, né à Venise en 1747, mort en 1779. Il professa les belles-lettres à Parme jusqu'à l'époque de la suppression de son ordre (1773), puis fut chargé d'élever les neveux du marquis Bevilacqua, à Ferrare. Giordani possédait de vastes connaissances en théologie, en philosophie, et dans les lettres. Il se proposait de donner la direction d'une *Encyclopédie* qui voulait publier lorsqu'il mourut prématurément. On a de lui : *Del moto d'ingegno* (Florence, 1775, in-8°); *Prodomo della Nuova Enciclopedia italiana* (Sienne, 1780, in-4°), etc.

GIORDI V. GIORGIO (roi de Giorgio).

GIORDI-RIGHETTI (Mme Marie), cantatrice italienne, née en 1785. Engagée au Théâtre-Italien de Paris, elle y chanta pendant deux années avec un grand succès, et fut admise aux concerts particuliers de l'empereur. En 1806, elle retourna en Italie, se fit entendre sur les principaux théâtres et fut, en 1816, l'honneur de créer, dans *Il Barbieri di Siviglia*, le rôle de Rosine, que Rossini écrivit pour elle. Quand elle fut épousée par un riche négociant, elle quitta le théâtre et ne cultiva plus la musique qu'en dilettante. Sa maison devint alors le rendez-vous des plus habiles artistes en tout genre. On doit à cette dame une brochure écrite d'un style élégant et railleur, et pleine d'intérêt, dans laquelle elle réfute les anecdotes que se débitent à foison sur le compte de Rossini, et donne, avec les plus grands détails, l'histoire de ses premières représentations à Paris. Mme Giorgi vivait encore à Bologne en 1849. Depuis cette époque, nous manquons de renseignements sur son existence.

GIORGINI (Jean-Baptiste), publiciste italien, né à Turin vers 1810. Il se fit connaître par d'excellents travaux d'économie morale, écrits dans un style très-pur, fleurissant comme une chose saine et utile. Il fut nommé directeur de l'enseignement par Raphaël en petits dessins, et que le peintre d'Urbino avait fait peindre et dessiner, en cartons, par ses meilleurs élèves. Giordano seul pouvaient s'élever à la hauteur de ces études de composition charmantes, qui n'étaient pas, de son temps, aussi connues qu'elles l'ont été depuis.

GIORGIO (Jean), chimiste italien, né à Carpi (diocèse de Modène) en 1821. Il fit ses études scientifiques à l'université de Modène, devint, en 1847, professeur adjoint de chimie, puis, en 1853, professeur au lycée de Reggio, et enfin professeur à l'université (Académie) de Modène. Il est auteur d'un grand nombre de mémoires, la plupart insérés dans divers recueils scientifiques de Modène et de Milan. Il a traduit les *Éléments de chimie* du docteur Ferd. Hoeffler. Voici les titres de ses principaux travaux : *Nouveaux moyens de réduire les métaux précieux, etc.*; *D'un liquide propre à employer sans l'application de l'électricité; Méthode pour détruire les empreintes argentifères, etc.*; *Analyse d'une eau minérale sulfureuse qui existe à Gesso; Des vins faits sans vin, etc.*

GIORGIO (SAN-), bourg d'Italie, dans la Venétie, prov. et à 25 kilom. de Vérone, sur la rive gauche du Mincio, en face de Mantoue, dont il forme un faubourg. En 1796 et en 1797, Wurmer y fut battu par le général Bonaparte.

GIORGIONE (Giorgio BARBARELLI, dit le), peintre, l'un des grands renommés de l'école vénitienne, né à Castelfranco (marche trévissane) en 1478, mort à Venise en 1511. Tout jeune encore, il était parvenu à acquiescence de la riche bibliothèque du cardinal Imperiali et écrivit divers ouvrages spirituels sur l'Église de Rome, par ordre des papes Innocent XIII, Benoît XIII et Benoît XIV, qui lui témoignèrent de grands honneurs. Ses ouvrages les plus remarquables sont : *De antiquis Italiae metropolitibus* (1742, in-4°); *De liturgia romani pontificis in solemnibus celebrationibus missarum* (1731-1744, 3 vol. in-4°); *De monogrammatibus Christi* (1738, in-4°).

GIORGI (Antoine-Augustin), orientaliste italien, procureur général des augustins, conservateur de la bibliothèque Angélique, né à Santo-Mauro, près de Rimini, en 1711, mort en 1797. Il fut le premier à proposer que s'éleva à la protection du pape Benoît XIV, qui faisait le plus grand cas de son érudition. On a de lui : *Alphabetum ihibetum* (Rome, 1762, in-4°), recueil indigeste de dissertations sur la langue et la religion du Tibet, où l'on trouve pourtant des choses utiles; *Fragmen-tum Evangelii sancti Johannis græco-copto-theotico* (Rome, 1775, in-8°); *De inscriptionibus Palmyrenis* (1782, in-8°).

GIORGI (Alexandre), érudit et jésuite italien, né à Venise en 1747, mort en 1779. Il professa les belles-lettres à Parme jusqu'à l'époque de la suppression de son ordre (1773), puis fut chargé d'élever les neveux du marquis Bevilacqua, à Ferrare. Giordani possédait de vastes connaissances en théologie, en philosophie, et dans les lettres. Il se proposait de donner la direction d'une *Encyclopédie* qui voulait publier lorsqu'il mourut prématurément. On a de lui : *Del moto d'ingegno* (Florence, 1775, in-8°); *Prodomo della Nuova Enciclopedia italiana* (Sienne, 1780, in-4°), etc.

GIORGI V. GIORGIO (roi de Giorgio).

GIORGI-RIGHETTI (Mme Marie), cantatrice italienne, née en 1785. Engagée au Théâtre-Italien de Paris, elle y chanta pendant deux années avec un grand succès, et fut admise aux concerts particuliers de l'empereur. En 1806, elle retourna en Italie, se fit entendre sur les principaux théâtres et fut, en 1816, l'honneur de créer, dans *Il Barbieri di Siviglia*, le rôle de Rosine, que Rossini écrivit pour elle. Quand elle fut épousée par un riche négociant, elle quitta le théâtre et ne cultiva plus la musique qu'en dilettante. Sa maison devint alors le rendez-vous des plus habiles artistes en tout genre. On doit à cette dame une brochure écrite d'un style élégant et railleur, et pleine d'intérêt, dans laquelle elle réfute les anecdotes que se débitent à foison sur le compte de Rossini, et donne, avec les plus grands détails, l'histoire de ses premières représentations à Paris. Mme Giorgi vivait encore à Bologne en 1849. Depuis cette époque, nous manquons de renseignements sur son existence.

GIORGINI (Jean-Baptiste), publiciste italien, né à Turin vers 1810. Il se fit connaître par d'excellents travaux d'économie morale, écrits dans un style très-pur, fleurissant comme une chose saine et utile. Il fut nommé directeur de l'enseignement par Raphaël en petits dessins, et que le peintre d'Urbino avait fait peindre et dessiner, en cartons, par ses meilleurs élèves. Giordano seul pouvaient s'élever à la hauteur de ces études de composition charmantes, qui n'étaient pas, de son temps, aussi connues qu'elles l'ont été depuis.

GIORNI (Jean), chimiste italien, né à Carpi (diocèse de Modène) en 1821. Il fit ses études scientifiques à l'université de Modène, devint, en 1847, professeur adjoint de chimie, puis, en 1853, professeur au lycée de Reggio, et enfin professeur à l'université (Académie) de Modène. Il est auteur d'un grand nombre de mémoires, la plupart insérés dans divers recueils scientifiques de Modène et de Milan. Il a traduit les *Éléments de chimie* du docteur Ferd. Hoeffler. Voici les titres de ses principaux travaux : *Nouveaux moyens de réduire les métaux précieux, etc.*; *D'un liquide propre à employer sans l'application de l'électricité; Méthode pour détruire les empreintes argentifères, etc.*; *Analyse d'une eau minérale sulfureuse qui existe à Gesso; Des vins faits sans vin, etc.*

GIORGIO (SAN-), bourg d'Italie, dans la Venétie, prov. et à 25 kilom. de Vérone, sur la rive gauche du Mincio, en face de Mantoue, dont il forme un faubourg. En 1796 et en 1797, Wurmer y fut battu par le général Bonaparte.

GIORGIONE (Giorgio BARBARELLI, dit le), peintre, l'un des grands renommés de l'école vénitienne, né à Castelfranco (marche trévissane) en 1478, mort à Venise en 1511. Tout jeune encore, il était parvenu à acquiescence de la riche bibliothèque du cardinal Imperiali et écrivit divers ouvrages spirituels sur l'Église de Rome, par ordre des papes Innocent XIII, Benoît XIII et Benoît XIV, qui lui témoignèrent de grands honneurs. Ses ouvrages les plus remarquables sont : *De antiquis Italiae metropolitibus* (1742, in-4°); *De liturgia romani pontificis in solemnibus celebrationibus missarum* (1731-1744, 3 vol. in-4°); *De monogrammatibus Christi* (1738, in-4°).

GIORGI (Antoine-Augustin), orientaliste italien, procureur général des augustins, conservateur de la bibliothèque Angélique, né à Santo-Mauro, près de Rimini, en 1711, mort en 1797. Il fut le premier à proposer que s'éleva à la protection du pape Benoît XIV, qui faisait le plus grand cas de son érudition. On a de lui : *Alphabetum ihibetum* (Rome, 1762, in-4°), recueil indigeste de dissertations sur la langue et la religion du Tibet, où l'on trouve pourtant des choses utiles; *Fragmen-tum Evangelii sancti Johannis græco-copto-theotico* (Rome, 1775, in-8°); *De inscriptionibus Palmyrenis* (1782, in-8°).

GIORGI (Alexandre), érudit et jésuite italien, né à Venise en 1747, mort en 1779. Il professa les belles-lettres à Parme jusqu'à l'époque de la suppression de son ordre (1773), puis fut chargé d'élever les neveux du marquis Bevilacqua, à Ferrare. Giordani possédait de vastes connaissances en théologie, en philosophie, et dans les lettres. Il se proposait de donner la direction d'une *Encyclopédie* qui voulait publier lorsqu'il mourut prématurément. On a de lui : *Del moto d'ingegno* (Florence, 1775, in-8°); *Prodomo della Nuova Enciclopedia italiana* (Sienne, 1780, in-4°), etc.

GIORGI V. GIORGIO (roi de Giorgio).

GIORGI-RIGHETTI (Mme Marie), cantatrice italienne, née en 1785. Engagée au Théâtre-Italien de Paris, elle y chanta pendant deux années avec un grand succès, et fut admise aux concerts particuliers de l'empereur. En 1806, elle retourna en Italie, se fit entendre sur les principaux théâtres et fut, en 1816, l'honneur de créer, dans *Il Barbieri di Siviglia*, le rôle de Rosine, que Rossini écrivit pour elle. Quand elle fut épousée par un riche négociant, elle quitta le théâtre et ne cultiva plus la musique qu'en dilettante. Sa maison devint alors le rendez-vous des plus habiles artistes en tout genre. On doit à cette dame une brochure écrite d'un style élégant et railleur, et pleine d'intérêt, dans laquelle elle réfute les anecdotes que se débitent à foison sur le compte de Rossini, et donne, avec les plus grands détails, l'histoire de ses premières représentations à Paris. Mme Giorgi vivait encore à Bologne en 1849. Depuis cette époque, nous manquons de renseignements sur son existence.

GIORGINI (Jean-Baptiste), publiciste italien, né à Turin vers 1810. Il se fit connaître par d'excellents travaux d'économie morale, écrits dans un style très-pur, fleurissant comme une chose saine et utile. Il fut nommé directeur de l'enseignement par Raphaël en petits dessins, et que le peintre d'Urbino avait fait peindre et dessiner, en cartons, par ses meilleurs élèves. Giordano seul pouvaient s'élever à la hauteur de ces études de composition charmantes, qui n'étaient pas, de son temps, aussi connues qu'elles l'ont été depuis.

GIOT (Jean), chimiste italien, né à Carpi (diocèse de Modène) en 1821. Il fit ses études scientifiques à l'université de Modène, devint, en 1847, professeur adjoint de chimie, puis, en 1853, professeur au lycée de Reggio, et enfin professeur à l'université (Académie) de Modène. Il est auteur d'un grand nombre de mémoires, la plupart insérés dans divers recueils scientifiques de Modène et de Milan. Il a traduit les *Éléments de chimie* du docteur Ferd. Hoeffler. Voici les titres de ses principaux travaux : *Nouveaux moyens de réduire les métaux précieux, etc.*; *D'un liquide propre à employer sans l'application de l'électricité; Méthode pour détruire les empreintes argentifères, etc.*; *Analyse d'une eau minérale sulfureuse qui existe à Gesso; Des vins faits sans vin, etc.*

GIOTTO (SAN-), bourg d'Italie, dans la Venétie, prov. et à 25 kilom. de Vérone, sur la rive gauche du Mincio, en face de Mantoue, dont il forme un faubourg. En 1796 et en 1797, Wurmer y fut battu par le général Bonaparte.

GIORGIONE (Giorgio BARBARELLI, dit le), peintre, l'un des grands renommés de l'école vénitienne, né à Castelfranco (marche trévissane) en 1478, mort à Venise en 1511. Tout jeune encore, il était parvenu à acquiescence de la riche bibliothèque du cardinal Imperiali et écrivit divers ouvrages spirituels sur l'Église de Rome, par ordre des papes Innocent XIII, Benoît XIII et Benoît XIV, qui lui témoignèrent de grands honneurs. Ses ouvrages les plus remarquables sont : *De antiquis Italiae metropolitibus* (1742, in-4°); *De liturgia romani pontificis in solemnibus celebrationibus missarum* (1731-1744, 3 vol. in-4°); *De monogrammatibus Christi* (1738, in-4°).

GIORGI (Antoine-Augustin), orientaliste italien, procureur général des augustins, conservateur de la bibliothèque Angélique, né à Santo-Mauro, près de Rimini, en 1711, mort en 1797. Il fut le premier à proposer que s'éleva à la protection du pape Benoît XIV, qui faisait le plus grand cas de son érudition. On a de lui : *Alphabetum ihibetum* (Rome, 1762, in-4°), recueil indigeste de dissertations sur la langue et la religion du Tibet, où l'on trouve pourtant des choses utiles; *Fragmen-tum Evangelii sancti Johannis græco-copto-theotico* (Rome, 1775, in-8°); *De inscriptionibus Palmyrenis* (1782, in-8°).

GIORGI (Alexandre), érudit et jésuite italien, né à Venise en 1747, mort en 1779. Il professa les belles-lettres à Parme jusqu'à l'époque de la suppression de son ordre (1773), puis fut chargé d'élever les neveux du marquis Bevilacqua, à Ferrare. Giordani possédait de vastes connaissances en théologie, en philosophie, et dans les lettres. Il se proposait de donner la direction d'une *Encyclopédie* qui voulait publier lorsqu'il mourut prématurément. On a de lui : *Del moto d'ingegno* (Florence, 1775, in-8°); *Prodomo della Nuova Enciclopedia italiana* (Sienne, 1780, in-4°), etc.

GIORGI V. GIORGIO (roi de Giorgio).

GIORGI-RIGHETTI (Mme Marie), cantatrice italienne, née en 1785. Engagée au Théâtre-Italien de Paris, elle y chanta pendant deux années avec un grand succès, et fut admise aux concerts particuliers de l'empereur. En 1806, elle retourna en Italie, se fit entendre sur les principaux théâtres et fut, en 1816, l'honneur de créer, dans *Il Barbieri di Siviglia*, le rôle de Rosine, que Rossini écrivit pour elle. Quand elle fut épousée par un riche négociant, elle quitta le théâtre et ne cultiva plus la musique qu'en dilettante. Sa maison devint alors le rendez-vous des plus habiles artistes en tout genre. On doit à cette dame une brochure écrite d'un style élégant et railleur, et pleine d'intérêt, dans laquelle elle réfute les anecdotes que se débitent à foison sur le compte de Rossini, et donne, avec les plus grands détails, l'histoire de ses premières représentations à Paris. Mme Giorgi vivait encore à Bologne en 1849. Depuis cette époque, nous manquons de renseignements sur son existence.

GIORGINI (Jean-Baptiste), publiciste italien, né à Turin vers 1810. Il se fit connaître par d'excellents travaux d'économie morale, écrits dans un style très-pur, fleurissant comme une chose saine et utile. Il fut nommé directeur de l'enseignement par Raphaël en petits dessins, et que le peintre d'Urbino avait fait peindre et dessiner, en cartons, par ses meilleurs élèves. Giordano seul pouvaient s'élever à la hauteur de ces études de composition charmantes, qui n'étaient pas, de son temps, aussi connues qu'elles l'ont été depuis.

GIOTTO (Thomas di Lippo ou di STRANONE), dit, célèbre peintre florentin, né à Arezzo, père de deux fils, et fut son maître. Il vit tour à tour poser devant lui Gonzalve de Cordoue, le doge Léonard Lorédan, Catherine Cornaro, reine de Chypre, et bien d'autres rois. Il a donné un éclat dans le regard, une apparence austère et grave, un caractère enfin qui, de si loin qu'on aperçoit ces portraits, y font aussitôt reconnaître la puissance d'une main magistrale. Il a surtout animé ses carnations d'une chaleur de coloris qui n'appartient qu'à lui, et que les Italiens, inventant pour une chose nouvelle un nom nouveau, ont si bien appelée *il fuoco giottesco*. Ses tableaux religieux sont absolument dépourvus de conviction. La *Sainte Famille*, du Louvre; le *Christ à la colonne*, gravé par Moris; *Saint Marc*; *Saint Nicolas* et *saint Georges apaisant le temple*; *Moïse sauvé des eaux*, n'ont de religieux que le nom; ils n'en sont pas moins d'immortels chefs-d'œuvre. D'après une anecdote qui est rapportée par Vasari, Giorgione prétendait que la peinture peut rendre la forme sous les aspects possibles, à l'aide d'un seul personnage, comme la statue. Ayant soutenu ce principe, il fut traité d'homme nu, et un homme nu, vu de dos, avec une source limpide s'étendait devant lui et réfléchissait le devant de la figure; une cuirasse d'acier poli posée à terre faisait un miroir à gauche, et un miroir le côté droit. Vasari loue beaucoup cette bizarre composition. « Très-belle imagination, s'écrie-t-il, et qui prouve que le peintre, au lieu de se contenter de reproduire pour montrer d'une seule vue tous les aspects de la nature. » N'en déplaise au grand critique, ce tableau ne pouvait être que déplaisant; en outre, il prouve tout au plus l'imagination du peintre et sa prodigieuse adresse. Il ne réussit à montrer, à l'aide d'artifices inimitables, que quatre des aspects de la nature, et il n'a pu en saisir autant d'aspects qu'il y a de points dans l'espace. Giorgione touchait à l'apogée de sa gloire, quand une mort imprévue l'emporta. D'après Vasari, sa maîtresse, qui aimait tendrement, ayant été frappée de la peste entre ses bras, l'artiste, fou de douleur, voulut encore une fois baisser les lèvres de la morte et fut donc atteint de la terrible contagion. Ri-dolfi, mieux informé peut-être, raconte que Pietro Luzzo, de Feltré, ami intime de Giorgione, lui enleva cette maîtresse adorée, et que cette double trahison causa à Giorgione un violent chagrin dont il mourut.

Malgré la brièveté de sa vie, les œuvres de Giorgione sont assez nombreuses, et il est peu de collections publiques en Europe qui ne possèdent en petit nombre de ses tableaux, que toutes soient authentiques. M. Paul Mantz a dressé un catalogue des toiles qui lui paraissent véritablement de Giorgione. Les portraits, au nombre de six, sont absolument tous celles qu'il indique. On y distingue : la *Sainte Famille* et le *Concert champêtre* (au Louvre); le *Christ mort* (à Trévise); les portraits de Don Luder, de saint Jean et de saint Paulin, attribution tout à fait douteuse; *David vainqueur de Goliath* (à Madrid); un *Portrait d'homme* (à Saint-Petersbourg), qui, suivant M. Viardot, serait celui que nous présentons sous le nom de *Christ mort*; *Moïse sauvé des eaux* (à Florence), etc.

GIORNICO, bourg de Suisse, cant. du Tessin, ch.-l. du cercle qui porte son nom, sur la rive gauche du Tessin; 707 hab. En 1478, 600 habitants de Giornico mirent en fuite, à Bolio, près de 15,000 Milanais. On remarque à Giornico : une haute et vieille tour; l'église Santa-Maria-di-Castello, bâtie, dit-on, sur les ruines d'un fort attribué aux Gaul